



La Patineuse



ES patins sous le bras, je sortis de la gare et descendis la rue qui conduit au lac.

Rien ne me soulève, rien ne m'exalte comme le retour de cette joie trop rare. Que les

conditions de la température ne permettent au fervent de la bicyclette ou de l'automobile de rouler qu'à des intervalles de trois ou quatre ans, et pendant peu de jours, quelle ivresse sera la sienne au matin de ce premier jour, quand le convieront les routes enfin libérées et l'espace grand ouvert ! C'est l'ivresse de celui qui va, en sentant la volupté divine, vers les plaines et vers les chemins de glace. Et je ne suis pas étonné que ma vie se soit fixée en l'une de ces minutes d'allégresse et d'effervescence.

Mais Edith ne m'eût-elle pas conquis à tout autre moment et dans tout autre décor moins admirable que ce décor magnifique du lac d'Enghien ?

Dès l'abord, je distinguai, parmi les silhouettes hésitantes et ridicules, cette forme adorable qui me sembla du premier coup la forme humaine de la grâce. Voilée d'une épaisse dentelle blanche, vêtue d'une jupe en drap gris d'argent et d'un court boléro de chinchilla qui dégagait la ligne onduleuse de sa taille, elle évoluait en mouvements si légers et si naturels, qu'elle faisait penser à

tout ce qui se meut au monde sans efforts et sans même une apparence de volonté.

* * *

Il n'est point d'allure qui puisse se comparer à celle de la femme qui se livre à la glace, quand elle est hardie et sûre d'elle-même. La danse est lourde ; malgré tout, on devine des muscles qui se tendent, on a l'impression d'une sorte d'impuissance, de bonds inachevés, d'une suite d'élans qui voudraient et qui retombent... Dans le geste de la femme sur la glace, il y a quelque chose qui n'est pas terrestre. Une grande mouette qui plane au-dessus de l'eau, ou plutôt une voile blanche bercée par les vagues, voilà peut-être des images... mais trop immobiles cependant et trop indécises.

Car c'est cela qui est beau et que révélait si nettement celle dont la silhouette m'émerveillait, la précision dans le mouvement, la logique dans la fantaisie, ce qu'il y a d'irrévocable, de définitif et de mathématique dans l'évolution d'une courbe. Et je ne parle pas des petits ronds, des petits huit et des tours de force où se complait l'habileté trop restreinte de certains, mais de ces simples et larges "dehors" qui sont l'essence même du patinage.

Elle s'y abandonnait, elle, avec toute l'audace tranquille de la perfection. Seule maintenant à l'extrémité du lac, dans cette anse magnifique où les vieux parcs aux arbres nus composaient le paysage d'hiver le plus délicat et le plus précieux, elle allait d'une